



Institut  
EGA

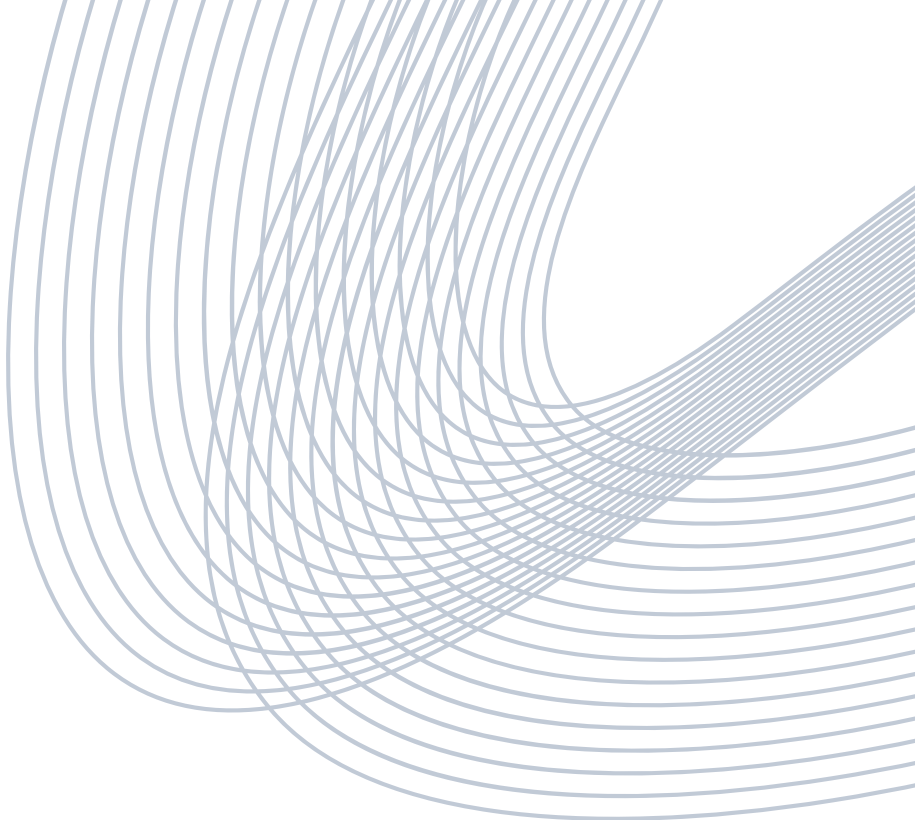
# Consultation stratégique

Russie-Ukraine et Chine-Taïwan :  
traductions doctrinales et  
opérationnelles

Document rédigé par  
Yohan BRIANT



21.07.2025



# SOMMAIRE

Résumé exécutif	4
Les conflictualités russo-ukrainiennes et sino-taïwanaises : réalités et perceptions	5
Les récits stratégiques : une réalité multi-scalaire	7
L'approche taïwanaise d'un conflit global	9
Les fondamentaux des récits stratégiques taïwanais	11
Éléments conclusifs : traductions doctrinales et opérationnelles	12

# À propos de l'lega

Fondé en 2015, l'Institut d'études de géopolitique appliquée (lega) est un *think tank* reconnu en France pour son expertise dans l'analyse des relations internationales, des enjeux géopolitiques et des dynamiques diplomatiques contemporaines. Organisme d'intérêt général, l'lega se consacre à la production d'analyses rigoureuses, à l'information du public, ainsi qu'à la formation et au conseil auprès d'acteurs publics et privés, incluant les milieux économiques, institutionnels et diplomatiques. Animé par une exigence d'indépendance intellectuelle et de rigueur analytique, l'lega poursuit l'ambition de fédérer la société civile, les décideurs institutionnels et la communauté scientifique autour des grands enjeux géopolitiques.

Les consultations stratégiques de l'lega sont des papiers exécutifs qui visent à contextualiser une situation géopolitique puis à proposer des éléments de prospective ainsi que des éléments de recommandation. Ces documents s'adressent principalement aux entreprises membres de l'observatoire géoéconomique de l'institut.

# • Résumé exécutif

Cette note propose une analyse du parallèle établi entre les conflictualités russo-ukrainienne et sino-taïwanaise. Elle s'attache à en évaluer la pertinence d'un point de vue opérationnel, en tenant compte tant de l'intégration respective de l'Ukraine et de Taïwan dans l'ordre international que de leur importance stratégique au sein des rivalités entre grandes puissances.

Toutefois, la validité de la comparaison entre les situations russo-ukrainienne et sino-taïwanaise ne constitue qu'un aspect d'une problématique plus vaste : en quoi la guerre en Ukraine revêt-elle une signification particulière pour Taïwan ? Et comment la position adoptée par Taïwan à l'égard du conflit russo-ukrainien alimente-t-elle sa propre stratégie de dissuasion face à la Chine ?

Dans un contexte conflictuel où prédominent désormais les luttes d'influence et la guerre cognitive, les prises de position taïwanaises sur la guerre en Ukraine répondent à un double impératif : renforcer la résilience politique et sociétale de l'île, et adapter ses capacités de défense aux évolutions contemporaines.

Tirer les enseignements de l'expérience ukrainienne, tant sur le plan doctrinal qu'opérationnel, suppose en amont l'intégration du conflit russo-ukrainien au sein des récits stratégiques taïwanais.

- **Quelle importance la guerre d'Ukraine a-t-elle pour Taïwan ?**
- **Comment le positionnement de Taïwan dans la conflictualité russo-ukrainienne nourrit-il ses efforts de dissuasion vis-à-vis de la Chine ?**

# Les conflictualités russo-ukrainiennes et sino-taïwanaises : réalités et perceptions

Au mois de Mai 2025, Pan, vétéran de la marine taïwanaise, s'est confié à la journaliste de RFI (Radio France internationale). Évoquant la finalité de son engagement en tant que volontaire étranger en Ukraine, il souligne à quel point son expérience personnelle doit pouvoir servir à l'ensemble de la population taïwanaise. « Notre île est petite, explique-t-il, nous n'avons pas de refuge. Si une guerre éclate ce seront les gens ordinaires qui en paieront le prix et qui en souffriront ». Le cas de Pan illustre bien la diversité des prises de positions quant à la pertinence du parallèle entre les conflictualités russo-ukrainiennes et sino-taïwanaises. Deux positions maximalistes se font face :

(a). Taïwan et l'Ukraine n'ont rien à voir, tout rapprochement entre les deux conflictualités relève de la méconnaissance ou de la paresse intellectuelle.

(b). L'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie préfigure l'invasion de Taïwan par la Chine.

Un large spectre de nuances existent entre ces deux propositions, élaborées à partir d'interprétations contradictoires, voire paradoxales, d'un ensemble limité d'éléments : la relation sino-russe, les caractéristiques socio-politiques de chacun de ces deux régimes, l'influence et la puissance supposée de leurs armées respectives, le rôle global des États-Unis, mais également la responsabilité de l'Ukraine et de Taïwan (notamment à travers les « provocations » dont ils se seraient rendus coupables à l'égard de leurs puissants voisins)... il existe néanmoins des éléments objectivables, qui justifient des différences fondamentales entre Taïwan et l'Ukraine, à commencer par la géographie. Les différences fondamentales entre les deux ensembles territoriaux se traduisent par des contraintes opérationnelles spécifiques, qui viennent à leur tour influencer les approches stratégiques et doctrinales.

Au-delà des éléments géographiques, l'Ukraine et ne Taïwan ne bénéficient pas du même niveau d'intégration internationale. Taïwan est l'un des principaux producteurs d'électroniques au monde, et la valeur stratégique de sa position dominante dans le secteur des semi-conducteurs n'est plus à démontrer. L'attachement économique du pays à la Chine (Plus de 40% des exportations en comptant Hong Kong, 21 % des importations) est réel, mais la proportion représentée par les pays de l'ASEAN (18%) l'Union européenne et le Japon (7% et 6 %, en croissance) et par les États-Unis (22%, stable) souligne avant tout que Taïwan est un acteur clé de l'économie mondiale.

À l'inverse, près de 60 % des exportations ukrainiennes sont à destination de l'Union européenne, et concernent des produits alimentaires et industriels. Taïwan et l'Ukraine représentent tous deux un point de fixation doctrinal, ainsi qu'un levier d'influence, pour les États-Unis, ainsi que pour l'Union européenne, notamment dans la rivalité qui les oppose à la Chine. Le soutien américain pour l'Ukraine s'est considérablement érodé, mais les États européens restent alignés (pour l'essentiel) autour de l'idée que la préservation de l'Ukraine constitue un intérêt vital, y compris pour l'UE.

Au cours de la première année du conflit, de nombreuses analyses se sont succédées, soulignant l'incongruité de la comparaison et appelant à considérer les deux conflits dans leurs ensembles respectifs. Pour autant, les interprétations contradictoires persistent, et les différences majeures entre les deux terrains semblent peser assez peu face à l'éventail des représentations associées à la Russie, à la Chine, mais surtout à l'intérêt que chacune accorderait respectivement à l'Ukraine, ainsi qu'à Taïwan.

Pis, l'évolution du contexte international semble ajouter de l'eau au moulin interprétatif, puisqu'un même élément peut donner lieu à des interprétations situées à l'opposée du spectre. L'arrêt de soutien américain à l'Ukraine sera ainsi mis en avant comme un choix rapprochant une inéluctable invasion de Taïwan, ou au contraire comme le signal fort que les États-Unis sont bien décidés à s'investir pleinement en Indopacifique. Cette dernière interprétation fait écho au concept d'ambiguïté stratégique, un pilier de la politique chinoise des États-Unis régulièrement mis à mal pendant le mandat de Joe Biden, soulignant la dynamique entre les évolutions doctrinales et les régimes narratifs.

Cela ouvre un questionnement plus large sur les étapes constitutives des récits stratégiques (strategic discourse), telles que définies par Alister Miskimmon, Ben O'Loughlin et Laura Roselle : construction, projection et réception

## **Les récits stratégiques : une réalité multi-scalaire**

La conflictualité contemporaine comprend une dimension informationnelle importante. Si la mise en récit à toujours accompagné les tensions sécuritaires, la mise en réseau d'un pourcentage toujours croissant de la population mondiale, associée au perfectionnement des techniques, a pour conséquence l'évolution du lien entre récits et événements. Dans un contexte informationnel saturé, la vérité objective, soutenue par des faits vérifiables, n'est pas suffisamment performante. Les acteurs qui se situent aux différentes étapes de la chaîne informationnelle (producteurs de contenus, hébergeurs, outils de diffusion, récepteurs) tendent à lui préférer les opinions ou, à minima, ne cherchent plus nécessairement à combler le fossé qui sépare le factuel et le vraisemblable. Ceci n'est pas une nouveauté. Ce qui change, c'est le rythme avec lequel les récits se multiplient et la profondeur de leur impact sur les sociétés et les acteurs internationaux.

Les récits stratégiques (strategic narratives) ont pour objet la promotion d'un point de vue spécifique, dans l'optique de peser sur l'opinion publique et les décisions politiques, ils sont une composante essentielle de la lutte informationnelle. Les récits stratégiques ne sont pas à l'apanage des États, ces-derniers étant directement en concurrence avec une multitude d'acteurs internationaux : organisations internationales, acteurs économiques, personnalités de tout ordre, États rivaux, groupes non-étatiques, ou autres leaders d'opinions.

Le propre des récits stratégiques est d'évoluer dans un environnement dynamique, où ils interagissent et rivalisent entre eux, s'influencent mutuellement. Les récits stratégiques sont élaborés à partir d'un contexte particulier, dans un but précis, et tous comportent un volet identitaire : les éléments constitutifs du récit, les modalités de diffusion, la stratégie employée, jusqu'aux modalités d'interprétations par le public, l'impact et les réactions que produisent le récit, nécessite d'être calibré selon des facteurs politiques et socio-culturels.

Tout l'enjeu pour Taïwan est de parvenir à s'appuyer sur les éléments les plus superficiels du parallèle entre les conflictualités russo-ukrainienne et sino-taiwanaise (agression d'un voisin beaucoup plus puissant, considéré comme un acteur majeur du système international) afin de nourrir son propre récit stratégique.

# L'approche taïwanaise d'un conflit global

Au lendemain de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, la présidente Tsai Ing-wen a rapidement pris la parole pour condamner l'invasion, ajoutant dans le même temps qu'elle appliquerait également les sanctions à l'encontre de la Russie. L'aide humanitaire que Taïwan fournit à l'Ukraine lui a d'ailleurs valu de figurer parmi la liste des « pays hostiles ». Les actions et les prises de positions de Taïwan l'inscrivent donc d'emblée dans le camp des démocraties occidentales et de leurs alliées. Sur le plan narratif, Tsai Ing-wen s'est attachée à souligner les différences qui existent entre les deux pays.

Après avoir quitté la présidence, elle a continué de s'exprimer en faveur du soutien à l'Ukraine, justifiant ses prises de positions par la nécessité des pays démocratiques à faire front en faveur de la sauvegarde de l'ordre international et contre les régimes autoritaires. Ces éléments de langage sont également au centre de la communication de la nouvelle administration taïwanaise. Ancien vice-président de Tsai, l'actuel président Lai Ching-te (William Lai) utilise le conflit russo-ukrainien comme un levier diplomatique, s'appuyant sur la proximité dans les représentations entre les deux conflits, tout en prenant garde à ne pas surjouer sa partition.

Taïwan n'a aucun intérêt à forcer un rapprochement artificiel entre deux conflictualités bien différentes. Agir de la sorte reviendrait à prêter le flanc à Pékin, qui pourrait facilement opposer des éléments matériels et objectifs. Cela risquerait également de réveiller l'argument fallacieux des « provocations » de Taïwan à l'encontre de son voisin, un risque diplomatique que Taïwan ne peut se permettre. Si Joe Biden s'était clairement éloigné du concept d'ambiguïté stratégique au profit d'une intervention américaine en cas d'invasion par la Chine, la logique transactionnelle privilégiée par Donald Trump n'est guère rassurante pour Taïwan.

De la même manière, les tensions commerciales qui agitent les relations transatlantiques pourraient contraindre l'Union européenne à prendre de la distance vis-à-vis de Taipei, après plusieurs années de rapprochement commerciaux et diplomatiques.

L'intérêt taïwanais se trouve plutôt dans la construction d'un parallèle réaliste et cohérent entre Taïwan et l'Ukraine, deux acteurs qui, chacun de leurs côtés, ont un intérêt à cultiver cette forme de proximité. Dans le cas taïwanais, il s'agit donc de consolider un discours stratégique destiné à protéger l'île des ambitions chinoises, en variant les perspectives. En somme, cultiver l'image de deux démocraties résilientes, menacées par l'axe autocrate, en lieu et place de deux nations placées sous la menace de puissants voisins autoritaires qui nient leurs existences et tentent d'attenter à leur matérialité.

En mai 2023, alors que les pressions républicaines commençaient à peser sur la continuité du soutien américain à l'Ukraine, Hsiao Bi-khim, la cheffe de la représentation taïwanaise aux États-Unis, déclare que « la survie de l'Ukraine est la survie de Taïwan. La réussite de l'Ukraine est la réussite de Taïwan [...] nos futurs sont intimement liés ». Même cette déclaration particulièrement forte, survenue dans un contexte de fortes tensions, se contente de juxtaposer les deux éléments, sans pour autant établir de causalité.

# Les fondamentaux des récits stratégiques taiwanais

La libéralisation du régime taiwanais s'est construite à partir d'une double-base à la fois structurelle (la démocratisation, puis l'alternance politique) et identitaire (l'indigénisation du KMT, suivi d'initiatives publiques visant à accompagner l'évolution d'une identité spécifiquement taiwanaise). Tout cela tend vers le développement d'une subjectivité taiwanaise, qui contribue à déterminer comment les groupes et les individus perçoivent, puis interprètent l'ensemble des systèmes constitutifs de l'identité nationale, y compris tout ce qui a trait aux éléments discursifs.

Sous l'influence des présidents Lee Teng-hui, mais notamment de Cheng Shui-bian, Taïwan s'est évertuée à développer l'image d'une nation progressiste, fermement attachée aux valeurs démocratiques, résiliente, mais tournée vers le dialogue. Confronté aux limites inhérentes à sa situation internationale et géopolitique, Taïwan a donc fait le choix d'exister pour ne pas avoir à survivre. Prendre position et tenter de peser sur la conflictualité russo-ukrainienne n'est pas une simple opération de communication, mais bien une composante à part entière du récit stratégique taiwanais axé sur le rôle international de Taïwan et l'attachement de sa société aux valeurs de la démocratie libérale. En ce sens, il s'agit également d'un outil de résilience.

La popularité du slogan « Aujourd'hui l'Ukraine, demain Taïwan » (今日烏克蘭，明日台灣) doit donc être analysé à l'aune du régime narratif taiwanais, dans la temporalité qui lui est propre. La diffusion rapide du slogan, dont l'origine se perd, rentre dans le cadre élargi de la guerre cognitive que se livrent Taïwan et la Chine, et qui constitue aujourd'hui la principale modalité de conflictualité du conflit sino-taiwanais, depuis la fin de la troisième crise du détroit (mars 1996). Là où les déclarations officielles se font l'écho d'une position qui se veut mesurée, la popularité de ce slogan à l'échelle de la société, témoigne d'un sentiment d'urgence qui en appelle à des mesures concrètes, sur le plan stratégique et doctrinal.

## Traduction doctrinales et opérationnelles

Dès l'année 2022, Taïwan a mis sur pieds une task force spécialement consacrée à l'analyse du conflit russo-ukrainien, mais des mesures conséquentes ont déjà été prises : extension du service militaire de quatre mois à un an et intensification de la formation, notamment par la multiplication des exercices à munitions réelles. Près de 80 % de la population s'est montrée favorable à cette décision, alors que les échecs répétés de l'armée russe, le prix de ses succès et ses nombreuses exactions, largement médiatisés, ont profondément influencé les perceptions, à Taïwan comme ailleurs.

À partir des enseignements qu'elle tire du conflit, Taïwan devrait notamment repenser ses investissements en matière de défense, de façon à mieux prendre en compte l'asymétrie des forces en présence. En mars 2025, Taipei a ainsi dévoilé son propre modèle de drone maritime kamikaze, directement inspiré des réussites ukrainiennes en mer Noire, alors que son programme de sous-marin Hai kun entrera prochainement dans une phase opérationnelle. Capitalisant sur sa stratégie du « porc-épic », axée sur l'utilisation des défenses naturelles de l'île, Taïwan cherche donc à étendre sa capacité de dissuasion conventionnelle en développant ses capacités d'interdictions maritimes.

Plus largement, les drones et autres véhicules autonomes font désormais partie des priorités, y compris dans la perspective de développer la résilience de l'industrie de défense taïwanaise. La question énergétique est également au cœur des priorités (adaptation des infrastructures, développement des énergies renouvelables), notamment dans la perspective d'un blocus naval

Toutes ces initiatives et les évolutions doctrinales qui y sont liées sont consubstantielles des récits stratégiques taïwanais. Alors que les initiatives chinoises dans les « zones grises » se multiplient, ainsi que les opérations de guerre cognitive (multiplication des exercices militaires, évolutions doctrinales, corruption d'influenceurs et autres acteurs sociaux et médiatiques) Taiwan se montre particulièrement sensible à ce nouvel impératif ; conscient que la solidité des régimes narratifs taïwanais et la préservation du sentiment de subjectivité nationale est essentiel à la pérennité, en cela qu'il constitue le principal vecteur de matérialité pour la nation, le gouvernement et le législateur sont déterminés à tirer parti de l'expérience ukrainienne en matière de luttes cognitives

Confronté au flou consécutif aux décisions de Donald Trump depuis son retour aux affaires, Lai Ching-te a multiplié les références au « bouclier de silicone », une référence directe à TSMC, champion industriel des semi-conducteurs et acteur clé du secteur à l'échelle mondiale, régulièrement surnommé la « montagne sacrée ».

Cette nouvelle illustration du lien étroit qui existe à Taiwan entre matérialité, régimes narratifs et conflictualités, soulignent à quel point la guerre d'Ukraine constitue un moment clé pour le futur de l'île, mais certainement pas parce qu'une victoire ukrainienne suffirait à prévenir une tentative d'invasion chinoise. Pékin a pleinement intégré les limites opérationnelles d'une telle opération qui, quel qu'en soit son déroulé, présente un nombre trop important d'inconnues.

Le PCC est désormais pleinement engagé dans une conflictualité discursive visant à saper les fondamentaux de la subjectivité nationale taïwanaise. Dans un tel contexte, l'Ukraine constitue effectivement une expérience unique, qui justifie, à elle seule, le degré d'implication taïwanais dans le conflit.



# Institut EGA

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2025.

Institut d'études de géopolitique appliquée  
121 rue du Vieux Pont de Sèvres 92100 Boulogne-Billancourt

Courriel : [secretariat@institut-ega.org](mailto:secretariat@institut-ega.org)

Site internet : [www.institut-ega.org](http://www.institut-ega.org)